



HAL
open science

Bali, de la marge à la centralité touristique ?

Sylvine Pickel-Chevalier, Philippe Violier

► **To cite this version:**

Sylvine Pickel-Chevalier, Philippe Violier. Bali, de la marge à la centralité touristique?. Nicolas Bernard, ; Caroline Blondy; Philippe Duhamel. Tourisme et périphéries. La centralité des lieux en question., Presses Universitaires de Rennes, 2017, Espaces et Territoires, 978-2-7535-5247-0. hal-01573046

HAL Id: hal-01573046

<https://hal.science/hal-01573046>

Submitted on 8 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bali, de la marge à la centralité touristique?

Sylvine PICKEL-CHEVALIER et Philippe VIOLIER

Selon J. Lévy, le modèle centre/périphérie relève d'un rapport hiérarchique entre deux espaces, basé sur des interactions dissymétriques. L'auteur décrit « un système spatial fondé sur la relation inégale entre deux types de lieux : ceux qui dominent ce système et en bénéficient, les centres, et ceux qui le subissent, en position périphérique¹ ». Christian Grataloup² rappelle que ce couple conceptuel se fait jour dès 1902 sous la plume de l'économiste Werner Sombart (*Der moderne Kapitalismus*), qui puise lui-même son inspiration dans l'œuvre de Karl Marx, plus particulièrement dans les relations villes/campagnes. Si ce modèle a été exploité par les théoriciens de l'impérialisme comme Rosa Luxemburg³ ou Nikolai Boukharine⁴, il a aussi été mobilisé par l'historien Fernand Braudel en 1947, dans son analyse d'une économie-monde de la Méditerranée du xvi^e siècle⁵ en interaction avec l'Europe, l'Asie et l'Afrique. En effet, il y proposait une approche typologique distinguant la zone centrale, les régions intermédiaires, et enfin les marges et périphéries. Toutefois, le modèle triomphe surtout dans les années 1970, au sein des travaux d'économistes spécialisés dans les inégalités de développement (Emmanuel⁶; Amin⁷; Immanuel⁸)⁹, avant d'être intégré par les géographes à l'aube des années 1980 (Alain Reynaud¹⁰). Ces derniers redéfinissent le « centre » comme un lieu de concentration de populations, de richesses, d'information, de capacité d'innovation et de pouvoir de décisions. Il intègre

-
1. Levy J. et Lussault M., *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 141.
 2. GRATALOUP C., « Centre/périphérie », *Hypergeo*, 2014. Disponible sur : <<http://hypergeo.eu/spip.php?article10>>.
 3. LUXEMBURG R., *L'accumulation du capital. Contribution à l'explication économique de l'impérialisme*, Paris, Librairie du Travail, 1913 [rééd 1938].
 4. BOUKHARINE N., *L'Économie mondiale et l'impérialisme*, Paris, Anthropos, 1915 [rééd 1977].
 5. BRAUDEL F., *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949 [2^e éd révisée 1966].
 6. EMMANUEL A., *L'échange inégal: Essais sur les antagonismes dans les rapports économiques internationaux*, Paris, François Maspero, 1969.
 7. AMIN S., *L'accumulation à l'échelle mondiale*, Paris, Anthropos, 1970.
 8. IMMANUEL W., *The Capitalist World-Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979.
 9. S'inspirant eux-mêmes des travaux précurseurs de H. Singer et R. Prebisch, qui donnera jour à la théorie appelée « la thèse Singer-Prebisch » (1950).
 10. REYNAUD A., *Société, espace et justice*, Paris, PUF, 1981.

aussi une capacité de « polarisation et d'attractivité d'un espace » (Dematteis¹¹). La « périphérie », a contrario, est caractérisée par la dépendance, l'absence d'autonomie en matière décisionnelle. Cet état de subordination n'est toutefois pas figé et d'anciennes périphéries peuvent utiliser leur situation de « marge » pour devenir « centres », à l'exemple de la Corée du Sud, Hong-Kong, Singapour ou Taiwan.

On comprend donc que ce modèle de relation spatiale hiérarchisée interpelle les dynamiques touristiques, qui par essence investissent les lieux et en subvertissent les fonctionnalités, notamment par transfert de la centralité urbaine vers des marges (Knafoou et Stock¹²). Elles questionnent en cela la définition même du couple centre/périphérie, en interrogeant ses critères. Ainsi, la distance au centre est-elle un facteur clé de principe de différenciation et d'organisation spatiale, dans des pratiques touristiques mondialisées et complexes, ou d'autres composantes sont-elles plus influentes (économiques, culturelles, politiques)? Dans quel cadre cette relation centre/périphérie est-elle socialement et historiquement construite et évolutive? Le tourisme peut-il permettre de devenir « centre autonome et décisionnel » ou la centralité touristique répond-elle à d'autres schèmes?

Dans cette réflexion, Bali apparaît comme un terrain d'étude privilégié, en se définissant comme une marge plurielle, à la fois :

- géographique : elle s'avère être une petite île de 5 637 km² étendue au Sud de Java, ne représentant que 0,3 % de la superficie de l'archipel indonésien ;
- historique : elle a constitué un îlot de résistance à l'occupation hollandaise au travers de guerres et soulèvements très violents ;
- culturelle et sociale : sa population est majoritairement de religion hindoue, célébrée toutefois dans une forme syncrétique dite hindoue-balinaise, qui la distingue culturellement mais aussi socialement, des sociétés indiennes et indonésiennes à dominante musulmane.

Bali est néanmoins aussi un lieu de centralité touristique, fréquentée en 2014 par 3,4 millions de touristes internationaux et 6,9 millions de touristes domestiques (*Bali Government Tourism Office*, 2014). En cela elle constitue un territoire propice à l'interrogation des effets du tourisme dans le couple centre/périphérie. En effet, on peut se demander si la dynamique touristique permet la transgression de Bali d'une situation de périphéricité à celle de centralité. Cette problématique induit les questions adjacentes des contextes spatio-temporels dans lesquels Bali peut, peut-être, être définie comme une « marge » : émane-t-elle d'une distanciation spatiale, ou au contraire d'une construction volontaire historiquement orchestrée par des acteurs politiques et touristiques? Le tourisme favorise-t-il, enfin, l'autonomisation de Bali grâce à l'entretien socialement construit de sa marginalité culturelle ; ou conforte-t-il à l'inverse sa dépendance au pouvoir central de Java?

11. DEMATTEIS G., « Centralité », in LEVY J. et LUSSAULT M (dir), *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 139-141.

12. KNAFOU R. et STOCK M., « Tourisme », J. LEVY et M. LUSSAULT (dir), *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 931-934.

Notre méthodologie reposera sur une analyse bibliographique pluridisciplinaire et internationale du processus historique de la marginalisation de Bali, soutenue par la dynamique touristique depuis l'aube du ^{xx}^e siècle jusqu'au début du ^{xxi}^e, en croisant des sources indonésiennes, australiennes, anglaises et françaises. Nous enrichissons cette première approche de l'étude statistique de l'évolution des flux touristiques domestiques et internationaux depuis l'Indépendance (1945) jusqu'à 2014. Enfin, nous approfondirons ces résultats par des travaux de terrain mobilisant plusieurs approches : questionnaires auprès de vacanciers (370 touristes domestiques et internationaux à Bali entre 2011 et 2013) ; observations sur les haut-lieux touristiques entre 2011 et 2013 (Denpasar, Badung, Tabanan, Gianyar et Buleleng regencies¹³) et entretiens qualitatifs interprétatifs menés entre 2011 et 2013 avec des représentants de la population locale, investis dans l'économie touristique (onze Balinais travaillant dans le tourisme, ayant des statuts et fonctions socioprofessionnelles diversifiés : la fille d'un chef de village traditionnel (Badung Regency) ; deux propriétaires de restaurants très touristiques à Jimbaran (Badung Regency) et au lac Bratan (Tabanan Regency) ; la manager marketing d'un hôtel international à Nusa Dua (Badung Regency) ; trois guides touristiques indépendants, dont un a abandonné le métier de pêcheur de son père pour devenir guide en bateaux à Lovina (Denpasar Regency et Buleleng Regency) ; le propriétaire d'un hôtel modeste (Lovina – Buleleng Regency) ; une masseuse travaillant sur la plage de Lovina (Buleleng Regency) ; le petit-fils du prêtre d'un village traditionnel (Tabanan Regency) devenu enseignant-chercheur dans une école de tourisme (Bali State Polytechnic) et le conservateur du programme Turtle Island Conservation (Badung Regency).

Le dessein est de comprendre davantage, par analyses croisées, les notions de périphéricité, de centralité et de dépendance relatives à l'île, du point de vue des différents acteurs du tourisme à Bali, depuis les professionnels et habitants locaux, jusqu'aux vacanciers. Ces derniers participent, en effet, au travers de leur volonté d'expérimenter des différentiels et de se confronter à des altérités¹⁴, à la fabrication de marginalités, entretenues pour et par leurs pratiques et imaginaires.

Bali, une marge politique et culturelle, exploitée par la dynamique touristique

Une marge historique culturelle et politique indonésienne

L'île de Bali est historiquement marginalisée principalement en deux temps, dès le ^{xiii}^e siècle avec la progression de la religion musulmane dans l'espace archipélagique, puis dans le cadre de la colonisation par les Provinces-Unies.

13. Les *regencies* sont des régions administratives indonésiennes. L'île de Bali est divisée en neuf *regencies*.

14. VIOLIER P. (dir.), *Le tourisme : un phénomène économique*, Paris, La Documentation française, 2013.

La genèse d'une « marge » culturelle et religieuse, par transfert de la centralité d'un royaume déchu

La société indonésienne, dont la diversité nuance la capacité à échafauder des généralités globalisantes, est toutefois profondément marquée par la richesse de son histoire religieuse, qui se dessine à la confluence de nombreux courants. La religion musulmane se diffuse sur le territoire à partir du XIII^e siècle, par le biais des commerçants convertis à l'Islam provenant d'Asie du Sud, du Moyen-Orient, mais aussi de Chine, plus particulièrement de la province de Fujian¹⁵. Elle se développe initialement sur l'île de Sumatra, puis se propage à Java et en Sulawesi. Ces conversions, qui concernent en premier lieu les marchands, avant d'atteindre l'ensemble de la population, répondraient à des besoins idéologiques mais aussi pragmatiques. Selon C. Brown :

« For many Indonesian traders, conversion to Islam made sense simply because it gave them something in common with their south Asian and Middle Eastern trading partners [...] For Indonesians without any particular strong religious beliefs of their own, or who were finding their beliefs unable to provide coherent and persuasive answers to the increasingly complex range of questions posed by the changing world within which they lived, conversion to Islam offered spiritual benefits as well as commercial ones¹⁶. »

Au XVII^e siècle, elle devient la religion majoritaire, imposant son hégémonie aux trois îles les plus peuplées de l'archipel¹⁷.

Cette domination pousse à l'exil les élites du royaume hindou-javanais de Majapahit¹⁸, qui avaient conquis Bali au XIV^e siècle¹⁹. Aristocrates, prêtres, artistes fuient dès le XVI^e siècle l'avancée de l'Islam, en refondant leur royaume à Gélgél, au Sud-Est de l'île²⁰ (Picard, 1992). Ainsi, Bali, qui n'avait été qu'un satellite du grand royaume de Majapahit de Java, se retrouve aux prises avec un double processus de « marginalisation » vis-à-vis de l'hégémonie de la religion musulmane en Indonésie ; et de « centralisation » par rapport au royaume hindou de Majapahit. De ce dernier phénomène résulte l'émergence et l'affirmation d'une religion particulière, née par syncrétisme de la rencontre de croyances hindoues, bouddhistes et animistes locales, donnant jour à une culture et une structuration sociale complexe²¹. Cette pluralité se voit encore renforcée au XVII^e siècle, alors

15. BROWN C., *A short history of Indonesia. The unlikely nation?* Crows Nest, NSW, Allen & Unwin, 2003.

16. *Ibid.*, p. 31.

17. *Ibid.*

18. CREESE H., *In search of Majapahit: the transformation of Balinese identities*, Centre of Southeast Asian Studies, Monash University, 1997.

19. Les relations entre Java et Bali se sont, toutefois, tissées à partir du X^e siècle, en raison du mariage entre Mahendradatta fille du souverain du royaume de Mataram (Centre Java) et le roi balinaise Udayana Warmadewa. De leur union naît le célèbre roi javanais Airlangga, qui régna sur l'Est de Java de 1016 à 1045, et contribua dès lors à diffuser l'influence culturelle javanaise sur l'île de Bali.

20. PICARD M., "Bali: the discourse of Cultural Tourism", *In Espaces Temps. net*, Textuel, 1996. [Date de mise en ligne 08/04/2010] : <<http://www.espacestemp.net/articles/bali-the-discourse-of-cultural-tourism/>>.

21. VICKERS A., *Bali, A paradise created*, Singapore, Tuttle, 2012 [1^{re} éd 1989].

que la cour Gélgél est transférée à Klungkung, au sud-est de Bali. Cette substitution provoque une rupture du pouvoir centralisé et une multiplication de royaumes dans l'île. Or ces derniers vont exprimer leurs concurrences au travers d'un foisonnement artistique de rituels et de cérémonies, rivalisant d'apparat.

De cette histoire singulière émane la richesse culturelle presque ostentatoire de Bali – 4 rituels par jour et au moins une grande cérémonie par mois organisée tour à tour dans chaque région de l'île – qui favorisera son identification touristique, marginalisée par rapport au reste du pays et surtout l'île mitoyenne et dominante de Java (centralité politique).

Une périphéricité perpétuée par les colons hollandais, dans un cadre politique et touristique

L'histoire coloniale de l'Indonésie confortera la marginalisation de Bali. En premier lieu, l'île n'intéresse pas les Portugais lorsqu'ils disséminent l'archipel de comptoirs commerciaux au XVI^e siècle. Cet évitement sera initialement perpétué par les Hollandais au XVII^e siècle, qui contrairement à leurs prédécesseurs, instaurent une véritable politique de colonisation en Indonésie et fondent en 1602 la VOC (*Vereenigde Oostindie Compagnie*) : la Compagnie des Indes Orientales. Ils se détournent, en effet, aussi de Bali, jugée trop pauvre en culture d'épices et peu propice à l'installation de vastes plantations. De plus, les Balinais sont perçus au travers de représentations bien différentes d'aujourd'hui. Loin d'être considérés comme un peuple pacifique, ils sont assimilés dans l'imaginaire colonial à de féroces guerriers. Ils ont la réputation d'être des pilleurs d'épaves, pratiquant la mise en esclavage de leurs ennemis, plus particulièrement les femmes, lorsque des villages rivaux tombent entre leurs mains. Leur tendance à la rébellion en fait, de plus, de très mauvais esclaves eux-mêmes, toujours enclins à la révolte et à la fuite²². L'île se voit donc parée d'une symbolique relevant de la sauvagerie : « *Savage Bali* ». Devenue une véritable métonymie de la violence farouche, Bali est entretenue dans sa périphéricité, par rapport à l'archipel colonisé qui privilégie la centralité javanaise jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

On comprend donc que la genèse du tourisme en Indonésie, né par transferts des pratiques des colons hollandais résidant à Batavia (nom originel de Jakarta de 1619 à 1942), consolide initialement cette logique. Dès 1786, la VOC publie un ouvrage destiné à informer les nouveaux arrivants de tous les centres d'intérêt à visiter, plus particulièrement sur l'île de Java. Ce document, qui vise à favoriser la pérennisation de la colonisation en proposant des divertissements aux expatriés, est considéré à l'aube du XIX^e siècle, comme le premier guide touristique indonésien²³. Après la guerre de 5 ans (1825-1830) qui sécurise Java aux yeux des colons, les premiers flux touristiques internationaux voient le jour. Le français Ludovic de Beauvoir qui sillonne l'île en 1866, publie à la suite de son périple *Voyage autour du Monde : Australie et Java, Siam, Canton, Pékin* (1870). Cet

22. *Ibid.*

23. LOMBARD D., « Jardin à Java », *Arts Asiatiques*, 1968, p. 135-183.

ouvrage contribue à définir Java comme un territoire de merveilles, mêlant nature luxuriante, majestueux temples bouddhistes et hindous, mais aussi anciens lieux de villégiatures des royaumes indonésiens. En effet, ces derniers ont donné jour à des espaces récréatifs autour de parcs « de plaisance²⁴ » intégrant le plus souvent des pièces d'eau. Celles-ci sont généralement des réservoirs destinés à l'irrigation locale, subvertis en lieux de divertissement pour la cour, grâce à la construction de palais d'ores et déjà érigés avec le concours d'architectes étrangers, notamment indiens, chinois ou portugais²⁵. Parmi eux, se démarque le *Taman Sari* (Water Castle) de Yogyakarta (Est Java) construit en 1758 par un architecte portugais pour le sultan Hamengkou Buwono I, autour de trois bassins – le bassin des princesses, le bassin des maîtresses et le bassin du sultan. Pensé comme un bastion défensif en cas de trouble, le Taman Sari intègre le complexe plus vaste du palais royal²⁶. L'Est de Java accueille aussi le *Segaran Pool* (village de Timon, province de Mojokerto), qui est considéré comme l'un des plus vastes réservoirs d'eau, étendu sur 800 m de long et 500 m de large²⁷. Enchâssé dans un pourtour de briques rouges, le *Segaran Pool* aurait été façonné sous le règne du royaume de Majapahit, au xv^e siècle, pour le divertissement de la cour. L'Ouest de Java n'est pas oublié, comme en témoigne le *Tasikardi* situé dans le village de Margasana (proche de la ville de Serang, province de Banten). Il fut bâti au xvi^e siècle pour le sultan de Banten Panembahan Maulana Yusuf, auprès d'un vaste réservoir aménagé pour la détente et l'agrément de la famille royale. D'autres lieux de villégiature s'égrainent en dehors de Java, et notamment le *Gunongan*, créé par le sultan Iskandar Muda au xvii^e siècle, dans la province d'Aceh (Sumatra). Ces lieux, dévolus aux plaisirs des cours indonésiennes sont référencés surtout sur l'île de Java, parmi les sites attractifs mis en exergue par la VOC²⁸.

L'ouverture du canal de Suez en 1896 permet un renforcement de ce tourisme international, qui demeure néanmoins timide, en raison de « l'ultra-périphéricité²⁹ » de l'archipel par rapport à l'Europe, mais aussi du fait de la politique hollandaise contrôlant les arrivées par des demandes d'autorisation de séjour contraignantes.

Ainsi, la naissance des pratiques touristiques en Indonésie relève d'un processus d'importation d'un modèle européen, qui s'approprie néanmoins des lieux de villégiatures plus anciens, fondés par les cours royales indonésiennes essentiellement entre le xv^e et le xviii^e siècles. Cette émergence, qui reste limitée et orchestrée par l'état hollandais, rentre dans la politique globale du gouvernement, privilégiant la centralité javanaise aux périphéries telle que Bali. Ce désintéret

24. *Ibid.*

25. PARANTIKA A., *Domestic tourism in Indonesia: between transfer and innovation, toward a new model?*, thèse de Géographie, ESTHUA, université d'Angers, 2015.

26. Ministry of Tourism and Creative Economy of the Republic of Indonesia, 2013, *Jogja*, Yogyakarta, Indonesia.

27. *Segaran* provient du terme « segara » signifiant en javanais « mer », en écho à des dimensions qui avaient marqué l'imagination de leurs contemporains.

28. LOMBARD D., *op. cit.*

29. GAY J.-C., *L'outre-mer français, un espace singulier*, Paris, Belin, 2003.

pétri de défiance pour la petite île, va évoluer au xx^e siècle, dans un objectif de réintégration par le vecteur touristique. En effet, Bali devra servir le dessein géopolitique hollandais d'insertion de la marge, en la cristallisant de fait dans sa dépendance au centre.

Une dynamique touristique encouragée par le pouvoir central dans un processus de réintégration

Le tourisme va être mobilisé par les colons pour assurer l'intégration de la marge balinaise.

Redéfinition de la marge balinaise : de la sauvagerie au paradis

Depuis 1846, les autorités hollandaises ont entrepris de mettre fin à l'exception balinaise. Cette décision engendre des conflits sanglants jusqu'à l'apothéose, en 1906 à Denpasar et en 1908 à Klungkung, où les familles royales balinaises se suicident collectivement pour ne pas capituler. Ces terribles épisodes nommés « *puputan* » – suicide collectif ritualisé, préféré à l'humiliation d'une reddition – provoquent un notable émoi, tant à Batavia qu'en métropole, ternissant l'image internationale de la Hollande. Aussi, le gouvernement va-t-il entreprendre d'effacer de la mémoire collective ce passé brutal, en s'évertuant à refaçonner, par le biais des acteurs touristiques, l'image d'une autre Bali patrimonialisée³⁰. Dans ce contexte, les autorités néerlandaises se nourrissent des schèmes amorcés par le courant littéraire et artistique orientaliste, témoignant d'un intérêt romantique pour les cultures orientales, depuis le soir du xviii^e siècle (Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville, 1796*) et surtout le xix^e. En France, il concerne maints artistes de sensibilités différentes : Jean-Auguste-Dominique Ingres, Eugène Delacroix, Alexandre-Gabriel Decamps, Horace Vernet, Théodore Chassériau³¹... Cet intérêt s'exprime à Bali au travers de l'œuvre de quelques intellectuels européens, tels que Sir Thomas Stamford Raffles, Wolter Robert Baron van Hoëvell et Rudolf Th. Friederich, qui assimilent l'île à un dépositaire de la civilisation hindoue-javanaise, incarnée par le royaume déchu de Majapahit³².

Le gouvernement hollandais va donc participer à reconstruire Bali, dans l'imaginaire collectif, comme un « musée vivant » et un gardien de la tradition indonésienne. Et ce, afin de pacifier l'île récalcitrante, mais aussi de diffuser un modèle de colonisation idéale, qui respecterait la diversité culturelle... Il n'est donc plus question d'effacer la singularité balinaise. Au contraire, la marginalité de l'île devient source d'attractivité et de polarité nouvelle. Dès lors, le couple

30. PICARD M., *op. cit.*

31. PICKEL-CHEVALIER S., « De Bali à Oléron, les îles : Lieux et mythes du tourisme », in KNAFOU R. (dir), *Les lieux du voyages*, Paris, Cavalier Bleu, 2012, p. 37-49.

32. VICKERS A., *op. cit.*

centre-périphérie est bien exploité, dans une configuration spécifique définie par le tourisme.

L'entretien d'une marginalisation culturelle, au nom d'une intégration politique coloniale

Ce dessein nécessite l'adhésion de la population locale³³, qui se doit d'intégrer sa marginalité culturelle. Ainsi, la touristification de Bali va s'illustrer par la mise en place d'une politique de « balinisation de Bali » (*Balisering*), passant par une éducation de la jeunesse basée sur l'apprentissage de la langue, de la littérature et des arts traditionnels³⁴. Les artistes et scientifiques internationaux provenant d'Allemagne, de Hollande, des Etats-Unis, du Canada et du Mexique, sont conjointement mis à contribution. Entre 1910 et 1940, les peintres Walter Spies et Rudolf Bonnet, le photographe Gregor Krauss, les anthropologues Miguel Covarrubias, Margaret Mead et Gregory Bateson et le musicologue Colin Mc Phee vont façonner et diffuser au travers de leurs œuvres l'image du « paradis perdu », l'île des dieux habités par de « bons sauvages » vivant en harmonie dans une nature luxuriante – image renforcée par le mythe érotique des femmes aux seins nus. Ce canevas de représentations artistiques sera avidement relayé par les institutions touristiques, et notamment le Bureau Officiel de Tourisme de Java. Dès 1914, il promeut Bali comme « La Perle des Petites Îles de la Sonde », tandis que les moyens de communication sont renforcés. En 1924, des liaisons hebdomadaires sont assurées par bateaux depuis Singapour, Batavia et Surabaya (Java Orientale), tandis que la première ligne aérienne ouvre en 1933. Ces modernisations favorisent le développement des premiers hôtels offrant une centaine de chambres dans les années 1930, ainsi qu'un essor des guides touristiques, décortiquant les hauts-lieux « à faire³⁵ ».

Ces évolutions logistiques en termes d'accessibilité et de communication, permettent de générer une affirmation des premiers flux réguliers de touristes certes d'abord restreints (213 visiteurs en 1924), mais qui se confirment au fil des années. La fréquentation de l'île dépasse les 1 500 en 1931, les 2 000 en 1934 pour atteindre une moyenne de 3 000, à la fin des années 1930³⁶. Ainsi, par la combinaison de sa périphéricité politique initialement subie par le gouvernement colonisateur, et de sa marginalité culturelle entretenue par ce dernier, Bali accède au seuil de la Seconde Guerre mondiale, à une première centralité touristique. Une centralité qui, loin d'autonomiser l'île, consacre sa dépendance au pouvoir central hollandais-javanais...

33. ÉQUIPE MIT, *Tourisme 1, Lieux communs*, Paris, coll. Mappemonde, Belin, 2002.

34. PICARD M., "Bali: the discourse of Cultural Tourism", in *Espaces Temps. net*, 1996. [Date de mise en ligne 08/04/2010] Disponible sur: <<http://www.espacestems.net/articles/bali-the-discourse-of-cultural-tourism/>>.

35. PARANTIKA A., *op. cit.*

36. *Jaaverslag van Vereeniging Toeristenverkeer, 1924-1937.*

Un modèle remis en question par l'État-nation indonésien ?

Vers une intégration politique de l'ancienne « marge » balinaise ? (1949-1965)

La construction de l'État-nation après l'indépendance remet en question l'ouverture au tourisme international de l'Indonésie et la marginalisation de Bali, au nom de l'intégration.

Une nationalisation restreignant la « balinisation » comme outil de marginalisation

La Seconde Guerre mondiale, suivie de l'occupation japonaise (1942-1945), puis de la guerre d'indépendance contre les Hollandais à la libération (1945-1949), offrent un territoire en grande partie à reconstruire pour le gouvernement de la République d'Indonésie. Ce dernier souhaite, en premier lieu, atténuer la marginalité balinaise, en l'intégrant au redécoupage administratif de l'archipel, comme une des provinces indonésiennes. Le président Soekarno aspire en effet à construire une nation reposant sur l'hégémonie d'un pouvoir central, se surimposant aux régionalismes locaux, sans néanmoins les effacer. Cette logique d'articulation a pour objectif de favoriser l'acceptation de cette nouvelle organisation, par une jeune nation caractérisée par la pluralité de ses populations et cultures³⁷. Cette ordonnance s'illustre à Bali par une restructuration territoriale, associant administration centralisée et domaine coutumier. Ainsi, l'île est désormais une province dotée d'un gouverneur représentant l'État. Elle est divisée en neuf *regencies*, elles-mêmes subdivisées en districts et en villages administratifs. Parallèlement à ces derniers, perdurent les villages traditionnels, dont les frontières ne coïncident pas nécessairement avec les limites des villages administratifs. Différenciés par leurs configurations comme par leurs fonctions, les deux types d'entités doivent se compléter dans leurs responsabilités, même si ces dernières rentrent parfois en conflit d'intérêts. Ainsi, le village traditionnel est autogéré par les villageois. Il est en charge de la vie communautaire et religieuse locale. Sa réglementation, reposant sur une convention collective entre les membres du village – signée par les représentants des familles les plus anciennes - intègre la philosophie locale du *tri hita karana*, définissant les relations entre la population, l'environnement et les dieux. Le village administratif est, quant à lui, responsable de la diffusion et du respect des lois et politiques nationales, à échelle locale. Ses membres sont constitués de tous les habitants qui vivent sur le territoire, quelles que soient leur ancienneté, leur religion et leur origine ethnique³⁸.

Le gouvernement indonésien souhaite, ainsi, conserver en partie les spécificités régionales de ces provinces, sur le modèle des colonisateurs hollandais qui

37. CABASSET C., *Indonésie, le tourisme au service de l'unité nationale ? La mise en scène touristique de la nation*, Thèse de Géographie, Université de Paris 4, 2000.

38. Entretien 2013 avec le petit-fils d'un prêtre, dont les responsabilités sont élevées dans le village traditionnel, pour être le gardien des cérémonies religieuses qui rythment l'existence des Balinais.

avaient initié une double structure administrative et coutumière³⁹. Par contre, il veut éradiquer la politique de marginalisation balinaise, forgée au travers d'un imaginaire occidental, qui réduit à ses yeux la population à une primitivité – mythe du paradis perdu et du « bon sauvage », teinté d'érotisme ingénu. En effet, le président Soekarno considère que ces représentations confèrent une image restrictive et dégradante de Bali, tout en la revêtant d'un statut particulier, qui pourrait favoriser son autonomisation. Aussi, la jeune République, qui opte pour la politique de « non-alignement⁴⁰ », va s'évertuer à substituer la dynamique de balinisation par une nationalisation, induisant l'obligation d'apprendre la langue et la culture indonésienne, au détriment des particularismes culturels locaux. Les femmes balinaises ne sont, par ailleurs, plus autorisées à avoir les seins nus, pour éviter une image considérée comme avilissante par le nouveau régime.

La volonté du gouvernement de s'affranchir du processus de la périphérisation vis-à-vis de l'Occident, pour devenir un centre géopolitique asiatique, dépasse les enjeux balinais pour s'étendre à tout le pays. Elle mène le président à faire entrer l'Indonésie dans une politique de fermeture relative aux investissements étrangers. Les activités touristiques internationales, subissant les mêmes préjugés, déclinent sur l'archipel et plus particulièrement à Bali où elles s'étaient concentrées depuis un demi-siècle. L'île désertée par les publics européens et américains, est alors investie par les élites indonésiennes, qui en font un lieu de villégiature très convoité par l'entourage présidentiel.

Ainsi, il est intéressant d'observer que si le tourisme international s'était, initialement, enraciné sur l'île de Java dans le sillon des espaces dévolus aux plaisirs de l'aristocratie indonésienne, le tourisme domestique émergent dans les années 1950, se réapproprie en retour les hauts-lieux identifiés et mis en scène à Bali, pour les vacanciers internationaux. La volonté officielle du gouvernement d'intégrer l'île, en effaçant sa périphéricité entretenue par les Occidentaux, concède au leurre. Elle est, en réalité, renforcée par sa soumission au pouvoir central, ponctuée par des concessions faites aux villages traditionnels autogérés, dont l'influence demeure néanmoins essentielle dans la vie quotidienne des Balinais, pour orchestrer les relations communautaires et familiales, ainsi que les cérémonies religieuses.

Le retour à la marginalisation culturelle dans un double processus identitaire et économique : « L'Ordre Nouveau » (1965-2002)

Le nouveau régime issu de la guerre civile de 1965 réactive le tourisme international, ce qui ravive l'identité balinaise.

39. PICARD M., *op. cit.*, 2012

40. La conférence de Bandung (Java) de 1955 marque la naissance du mouvement dit de « non-alignement » qui réunit une trentaine de pays du « Tiers Monde », aspirant, dans le contexte de la décolonisation, à instaurer leur place sur l'échiquier mondial, en se démarquant des deux « blocs » Ouest et Est alors en confrontation (Guerre froide).

Nouvelle stratégie de développement et d'autonomisation par la coopération

La politique de fermeture ne conduit pas l'Indonésie à devenir un centre asiatique. Elle exacerbe au contraire les problèmes économiques, qui engendrent de sanglantes révoltes populaires en 1965, aboutissant à l'installation d'un nouveau Président : Suharto. Si son régime demeure autoritaire, à l'instar du précédent, il instaure néanmoins un « Ordre Nouveau », caractérisé par une ouverture aux investisseurs étrangers. Elle s'illustre dès 1966 par la création du Groupe international d'aide à l'Indonésie, avec le soutien du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale. En 1969, est lancé un programme de Plans quinquennaux de développement, en partenariat entre le Groupe et le gouvernement indonésien, pour favoriser l'essor économique du pays. Dans ce contexte, le tourisme international est réaffirmé comme un vecteur essentiel de développement. Grâce à la mise en place d'un Conseil national du tourisme, présidé par le Ministre de l'Économie et de l'Industrie, une politique touristique voit le jour dans l'objectif affiché, selon M. Picard, d'« accroître les recettes en devises et élever le revenu national, créer des emplois et stimuler les secteurs économiques considérés prioritaires ; mettre en valeur et promouvoir les ressources naturelles et culturelles de l'Indonésie ; renforcer la solidarité nationale et internationale⁴¹ ».

Une fois encore, il est intéressant d'observer que la dynamique touristique alimente une combinaison d'enjeux économiques, sociaux, culturels et environnementaux, qui se cristallisera dix-huit années plus tard en Occident, dans le paradigme du *sustainable development* (rapport Brundtland, 1987). En cela, les Indonésiens devancent même de 15 ans les lois touristiques françaises (1985/1986) faisant pourtant offices de précurseur⁴²

Le tourisme se voit donc utilisé comme un moteur de développement, largement orchestré par les acteurs centraux, qui se focaliseront initialement sur la revalorisation de Bali, selon les conseils de la *Pan American Airways Aviation Company* (1966), chargée par le gouvernement de mener une étude sur l'essor futur du tourisme international dans le pays. Ainsi, contrairement à l'avis d'intellectuels indonésiens – préférant une diffusion des initiatives sur le territoire national – et en dépit des réticences de certains membres du gouvernement à privilégier la petite île de confession Hindoue⁴³, Bali sera réinstaurée dans sa marginalité culturelle mise en scène pour le public touristique. Elle devance Yogyakarta, considérée comme la capitale culturelle de Java, qui sera la seconde destination favorisée par le régime⁴⁴. Ce choix de Bali ne relève, par ailleurs, pas

41. PICARD M., *Bali : tourisme culturel et culture touristique*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 47.

42. PICKEL-CHEVALIER S., *L'Occident face à la nature, à la confluence des sciences, de la philosophie et des arts*, Paris, Cavalier Bleu, coll. « Idées Reçues », 2014.

43. Certains membres du gouvernement craignaient en effet que l'essor touristique de Bali ne renforce simultanément sa prospérité économique et la mise aux nues de son particularisme culturel (Picard 2010), qui pourraient remettre en question sa situation de marge vis-à-vis de Java, en lui conférant une autonomie et des fonctionnalités de centre.

44. DAHLES H., « The Politics of Tour Guiding Image Management in Indonesia », *Annals of Tourism research* 29 (3), 2002, p. 783-800.

que de considérations économiques. Comme sous les Hollandais, son exploitation touristique nourrit aussi des desseins politiques⁴⁵, visant à forger une vitrine nationale, polissant les rugosités parfois sanglantes de l'histoire. Ainsi, Bali va-t-elle être à nouveau instrumentalisée, en réactivant son image de paradis originel, façonné à la confluence d'une nature luxuriante et d'un foisonnement artistique et culturel, pour faire oublier la violence de l'instauration du régime – les morts lors des révoltes de 1965 se comptent par milliers⁴⁶...

Quoi qu'il en soit, la stratégie de développement touristique indonésienne se concrétise en 1969, par l'inauguration de l'aéroport international de Denpasar (Ngurah Rai) ouvert aux avions à réaction⁴⁷. Simultanément est lancé un vaste plan d'aménagement, orchestré par la Société centrale pour l'équipement touristique outre-mer (société française), avec le soutien des Nations-Unis et de la Banque mondiale. Ce projet privilégie la péninsule peu habitée de Bukit, au sud de l'île, pour éviter la « contamination » touristique des habitants. En effet, le plan directeur trahit, dans une conception très occidentale du tourisme « de masse » accusé de nuire aux populations locales qui le subiraient⁴⁸, une défiance vis-à-vis du modèle qu'il met en place. Dans le cadre de cette problématique de « l'impact », dénoncée par M. Picard⁴⁹, pour induire une lecture réductrice opposant tourisme extérieur et société hôte affligée, le plan intègre une volonté de séparation territoriale, visant à protéger la population balinaise et sa culture, des bouleversements engendrés par l'affluence des touristes internationaux.

Ainsi, les instances internationales, avec le concours des autorités nationales et locales – donnant jour à la *Bali Tourism Development Corporation* (BTDC) en 1973 pour diriger le nouveau complexe – décident d'un développement touristique sous forme de comptoir, entrant peu en relation avec les Balinais : la *Nusa Dua Tourism Resort*. Au sein de ce vaste complexe hôtelier créé *ex-nihilo*, sont construites quelque 6 900 chambres à Nusa Dua. Toutefois, ces aménagements génèrent une dynamique qui s'illustre par la création de 2 500 autres chambres disséminées dans le tissu urbain préexistant des villes proches de Sanur, Kuta et Denpasar (nouvelle capitale). Dès l'origine, le choix de la séparation des lieux de villégiature et de la population ne peut donc être entièrement respecté, d'autant qu'il sera rapidement sujet à la controverse, car peu compris par les Balinais, se sentant dépossédés de leur territoire. Les entretiens menés en 2013 laissent transparaître, en effet, un certain désarroi des Balinais interrogés, accusant Nusa Dua « de ne pas être le vrai Bali » (expression qui revient de façon récurrente et quasi-unanime). De même regrettent-ils le fait de se sentir exclus, presque « étrangers » dans la presqu'île aux allures d'enclave internationale, enchâssée dans l'œcoumène balinaise. L'inégalité des richesses y est, par ailleurs, plus encore perçue, en raison d'une concentration d'équipements de luxe, qui contraste avec

45. CABASSET C., *op. cit.*

46. VICKERS A., *op. cit.*

47. CABASSET C., *op. cit.*

48. ÉQUIPE MIT, *op. cit.* ; PICKEL-CHEVALIER S., *op. cit.*, 2014.

49. PICARD M., *op. cit.*, 1992 et 2010.

encline à répondre à la quête d'exotisme sécurisée des touristes du monde dans sa globalité : occidentaux (Australie, Europe, Amérique du Nord), indonésiens, mais aussi asiatiques et orientaux (issus du Moyen-Orient). Le mythe de « *Bali the Paradise island* » se diffuse, sous la profusion des guides touristiques domestiques et internationaux, se nourrissant des œuvres des artistes et scientifiques de l'Entre-deux-guerres.

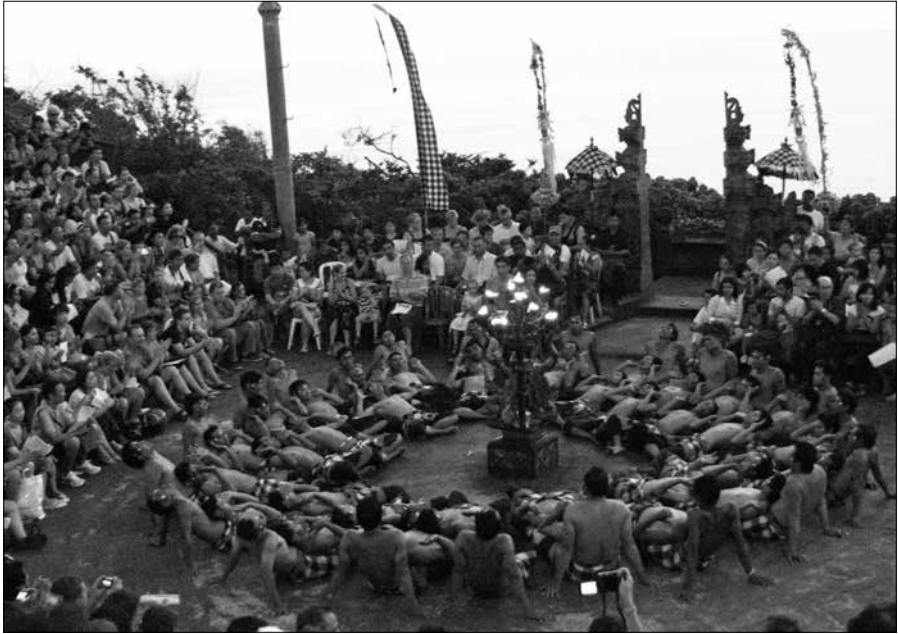


Illustration 1. – Mise en scène de la culture balinaise : la Kecak Dance, organisée pour les touristes depuis les années 1930. Ici, la performance est proposée à proximité du temple d'Uluwatu. Photo S. Pickel, 2012.

Ainsi, l'ambiguïté du couple centre/périphérie portée par la dynamique touristique s'exprime particulièrement à Bali, dont la marginalité culturelle émane de stratégies politiques, économiques et sociales, issues du pouvoir central, hollandais puis javanais. Toutefois, l'essor touristique d'une destination ne peut se faire sans l'adhésion des populations locales (MIT, 2002 ; Violier, 2008). Aussi, peut-on s'interroger sur le processus et les conséquences de cette prise en main par les Balinais d'une dynamique touristique reposant sur la mise en lumière de leur marginalité. Peut-on croire qu'elle va permettre, contre la volonté de ces initiateurs centraux, de favoriser un affranchissement de la situation de dépendance balinaise, en favorisant l'émergence d'un nouveau centre autonome et décisionnel ?

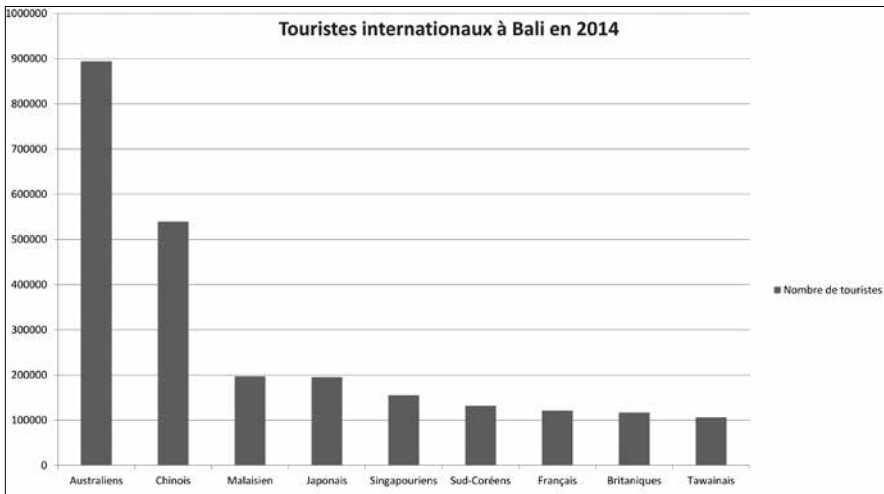
Le tourisme contemporain, agent de transgression de la marginalité vers la centralité?

Le succès de la destination touristique balinaise nuance la position périphérique de l'île par rapport à l'ensemble indonésien.

La centralité touristique internationale et nationale

L'essor du tourisme international et national : deux phénomènes simultanés ?

La transformation de l'aéroport de Denpasar, ainsi que la création du comptoir de Nusa Dua, éperonnent vigoureusement les arrivées internationales, qui passent de 6 000 en 1968 à 54 000 en 1973. La libéralisation des flux en 1986, affranchissant le trafic du contrôle de Jakarta, renforce encore la tendance. La fréquentation internationale de l'île évolue de 243 000 visiteurs en 1986 à 3 418 652 millions en 2014 (*Bali Government Tourism Office, 2014*). Le *xxi*^e siècle se caractérise aussi par un renversement de l'équilibre traditionnel des bassins émetteurs de touristes, alors que l'aire euro-péo-américaine est supplantée par l'aire Asie-Pacifique. En 2014, ces derniers rassemblent d'ores et déjà plus de 893 873 Australiens, 539 252 Chinois, 197 052 Malaisiens, 195 444 Japonais (relégués de la seconde à la quatrième place en termes d'arrivées), suivis par 155 244 Singapouriens, 131 975 Sud-Coréens, mais aussi 106 236 Taïwanais (neuvième place). S'ils représentent plus de 2,2 millions de visiteurs, soit 65 % des vacanciers de Bali, les Européens n'ont toutefois pas disparu. Ils attestent même d'un renouveau récent, positionnant la France comme premier pays européen émetteur de touristes pour Bali (et septième international) avec 121 431 visiteurs, suivi de la Grande-Bretagne avec 116 790 vacanciers (*Bali Government Tourism Office, 2014*).



Graphique 1. – La fréquentation touristique internationale de Bali, 2014 : prépondérance des bassins émetteurs asiatiques. Sources : Bali Government Tourism Office, 2014.

À ces flux s'ajoutent ceux du tourisme domestique, favorisé par le pouvoir central depuis les années 1950, dans un double objectif nationaliste – renforcement du sentiment d'appartenance à une nation, par appropriation du passé commun qu'incarnerait Bali, héritier du Royaume de Majapahit – et économique⁵² (Cabasset, 2000). En effet, le pouvoir central prend progressivement conscience des retombées générées par les pratiques touristiques des Indonésiens. Certes, les dépenses sont moins élevées et donc moins visibles par vacancier, mais leur nombre favorisé par l'essor des classes moyennes, leur confère un vrai rôle dans la dynamisation des territoires. Dès 1990, le tourisme domestique, représentant 686 000 arrivées à Bali, dépasse le tourisme international, concernant 490 000 visiteurs. De plus, ils sont considérés comme moins volatils que les touristes internationaux, dont les flux se sont momentanément effondrés en 2002 et 2005 à la suite des attentats de Bali. Ainsi, depuis l'aube du xx^e siècle, le tourisme domestique impose son hégémonie sur la petite île, grâce à une croissance exponentielle : il atteint 2 038 186 en 2004 ; 4 646 343 en 2010 et 6 976 536 en 2014 (*Bali Government Tourism Office*, 2014)⁵³.

Or, ce développement du tourisme domestique renforce de fait la centralité javanaise (et plus particulièrement centre et ouest Java) et la périphéricité de Bali. En effet, selon l'Office du tourisme de Denpasar, 77,5 % des touristes indonésiens à Bali viennent de Java. Cette situation s'explique par une proximité géographique certes (Denpasar est situé à une heure de vol de Jakarta), mais aussi par le statut de l'île de Java, rassemblant 62 % des Indonésiens⁵⁴, ainsi que les principaux centres politiques et économiques de l'archipel. Les Javanais constituent donc la population la plus nombreuse d'Indonésie, bénéficiant du plus haut niveau d'instruction et de vie, en moyenne. Ils sont donc les plus à même de faire du tourisme, surtout sur la destination balinaise, considérée comme un haut-lieu touristique international, dont les prix sont élevés – résultats questionnaires 2011-2013. Enfin, culturellement, les touristes javanais sont aussi intéressés par Bali, promue depuis un siècle comme la gardienne des origines « indonésiennes » – résultats questionnaires 2011-2013 –, alors qu'elle est en réalité héritière d'un royaume javanais (Majapahit).

Tourismes international et domestique investissent donc de concert Bali. Si la fréquentation nationale est soutenue depuis les années 1950 par le pouvoir central, c'est au soir du xx^e siècle qu'elle prend son envol. Ce phénomène émane d'une élévation du niveau de vie des Indonésiens, mais aussi de la consécration du succès international de Bali, la transformant en icône. Elle est, pour les Indonésiens, un haut-lieu prestigieux que l'on se doit de « faire » et d'immorta-

52. CABASSET C., *op. cit.*

53. Si les chiffres du tourisme en Indonésie questionnent quant à leur fiabilité, notamment dans les grands centres urbains – la définition du tourisme selon les instances officielles indonésiennes intègre les loisirs vers les grands centres commerciaux – s'ils induisent un déplacement de plus de 50 km – ils sont néanmoins considérés comme plus valables sur l'île de Bali, qui est trop éloignée pour susciter des déplacements d'excursionnistes à la journée.

54. RAILLON F., « Indonésie, un archipel émergent », *Bulletin de l'Académie des sciences morales et politiques*, n° 3, décembre 2012.

liser par des photos souvenirs, notamment en suivant la mode très en vogue du « selfie », et si possible avec des touristes caucasiens appelés « bules » (questionnaires 2011-2013; observations été 2011, 2012 et 2013).



Illustration 2. – Touristes indonésiens se faisant prendre en photo avec des touristes caucasiens sur la plage. Dreambeach. S. Pickel Chevalier, 2013.

La popularité de Bali auprès de touristes issus d'aires géographiques très diversifiées, en fait donc un centre d'attractivité très fort. Toutefois, cette polarité lui permet-elle d'accéder à une centralité plus complète, économique et politique?

Une marginalité culturelle choisie pour s'émanciper de la centralité javanaise?

De la nouvelle dépendance internationale balinaise?

L'orchestration par le pouvoir central – colonial ou national - du développement touristique de Bali dans des desseins politiques et économiques, n'a pu se faire sans l'implication des populations locales, participant à la mise en tourisme de leur culture, dans un double processus d'assimilation/conservation⁵⁵. De l'entretien de cette « marginalité » culturelle émane sa centralité touristique domestique et internationale⁵⁶, bâtie sur une forte continuité historique des

55. PICARD M., *op. cit.*, 2010.

56. PITANA I. B., « Tourism as Agent of Development in Indonesia », *International Conference in Udayana University*, Bali, 2013.

hauts-lieux attractifs définis pendant les années 1970 et même 1920⁵⁷. Toutefois, cette dernière ne conduit pas à l'émergence d'une centralité politique et économique, dans la pluralité de ses fonctions décisionnelles, qui s'avèrent rarement acquises par les destinations touristiques⁵⁸. Certes, depuis la mise en place d'un régime démocratique en Indonésie (1998), qui fut suivie par des lois de décentralisation (1999, 2001 et 2004), les provinces bénéficient de plus d'autonomie, favorisant l'implication des populations locales dans les stratégies de développement notamment touristique. À Bali, celui-ci est devenu la première ressource économique, assurant plus de 50 % des revenus des habitants⁵⁹, car il stimule, de façon caractéristique⁶⁰, de multiples secteurs économiques, tels que : l'hébergement, la restauration, l'artisanat, le maraîchage, le guidage, les secteurs de la culture et des arts... Le niveau de vie y est supérieur à celui de la majorité des autres îles, avec un taux de pauvreté de seulement 5 % en 2009⁶¹.

Toutefois derrière ce tableau, se dissimule une réalité plus complexe, alors que le secteur de l'immobilier touristique et de l'hébergement en hôtels classés appartient à 85 % à des investisseurs étrangers (avec un renforcement de la place des investisseurs asiatiques, notamment chinois) ou javanais⁶². De cette situation, résultent des politiques privilégiant l'intérêt des grandes compagnies, aux populations locales. Ainsi, les communautés sont, malgré les réglementations, globalement peu associées aux prises de décisions⁶³. De plus, elles sont confrontées à d'importants problèmes d'accès aux ressources et plus particulièrement à l'eau. On estime la consommation de cette dernière en 2013, à quelque 300 litres journaliers par chambre d'hôtels 4 à 5 étoiles. Cette utilisation excessive conduit les entreprises touristiques à exploiter 65 % des réserves d'eau potables de l'île, alors que la population locale en est privée dans la journée (coupure de l'accès), et ainsi contrainte de vivre grâce à des réservoirs personnels⁶⁴.

L'essor de la fréquentation touristique génère aussi de graves pollutions des nappes et des sols, en raison de politiques de gestions environnementales encore non suffisamment appliquées. Enfin, en dépit de réglementations visant à préserver les singularités culturelles et religieuses de la société balinaise, de nombreuses dérogations – souvent sous pression financière - permettent l'édification d'hébergements à proximité de sites religieux pourtant protégés par les lois de non-constructibilité⁶⁵. Le scandale de l'ouverture d'un hôtel 5 étoiles près du lieu sacré du Tanah Lot en 1997 a soulevé de virulentes contestations. Dans le même

57. VICKERS A., *op. cit.*

58. ÉQUIPE MIT, *op. cit.*; VIOLIER P., *op. cit.*, 2013.

59. CABASSET C., *op. cit.*

60. VIOLIER P., *op. cit.*, 2013.

61. CABASSET C., *op. cit.*

62. HALL M. et PAGE S. (dir), *Tourism in South and Southeast Asia: Issues and Cases*, Oxford, Butterworth Heinemann, 2000.

63. *Ibid.*

64. BUDARMA K., *Tourism Corporate Social Responsibility in Bali*, thèse de Géographie, ESTHUA, université d'Angers, septembre 2015.

65. GEDE PUTU WARDANA SH MM, *Sustainable Tourism in the Balinese perspectives*, Government of Bali Province, 2003.

cadre, les normes de construction devant intégrer l'architecture religieuse balinaise – intégrant notamment des lieux de prière et une configuration spécifique des agencements – sont parfois détournées par les groupes, avec le concours de certains membres des autorités locales...



Illustration 3. – Un management environnemental insuffisant provoque d'importantes pollutions. Dreambeach, S. Pickel Chevalier, 2013.

Ainsi, l'entrée de Bali dans la mondialisation s'illustre par le renforcement de sa centralité en termes d'attractivité, mais aussi, parallèlement, par l'accroissement de sa dépendance vis-à-vis des puissants groupes financiers nationaux et internationaux.

Réaction locale et évolution : vers des fonctionnalités complètes, pour asseoir une centralité balinaise ?

Cette situation complexe de mainmise des investisseurs javanais et étrangers sur l'économie touristique de Bali a favorisé son essor économique, mais accroît

sa dépendance vis-à-vis des centres décisionnels extérieurs. Or, cette situation provoque des crispations identitaires, renforcées par les attentats intégristes islamiques de 2002 et 2005⁶⁶. Dans ce contexte d'émulation, se fait jour le mouvement *Ajeng Bali (Erect Bali)*, dont l'objectif affiché est de « sauvegarder la culture balinaise, afin que Bali ne perde pas sa balinité (*Kebalian*)⁶⁷ ». Le mouvement cristallise en réalité une exacerbation ethnocentrique, tendant au renfermement sur soi.

Cependant, la dynamique touristique a permis aussi, parallèlement, une élévation du niveau de vie des populations et un meilleur accès aux études. L'intérêt local pour les stratégies de développement présent et à venir du tourisme à Bali, se lit dans la multiplication des formations supérieures spécialisées sur l'île. Si Udayana Universitas constitue le pôle universitaire le plus important en taille et en nombre de publications, un tissu d'établissements publics et privés, relevant du ministère de l'Éducation et du ministère du Tourisme s'est aussi développé. Cette profusion permet, en plus de former des professionnels, de générer une intellectualisation des enjeux du tourisme à Bali. Or, celle-ci favorise une dénonciation par les universitaires balinais, du risque de fixation d'un « fondamentalisme hindou » ne correspondant pas à la culture locale (syncrétisme hindou-balinais). Ils s'insurgent aussi contre le danger d'une telle philosophie, pouvant conduire à figer Bali dans un « musée vivant », fermé aux modernisations⁶⁸, qui vivrait exclusivement de la théâtralisation de sa grandeur passée...

Ce contexte conflictuel, associé aux politiques de décentralisation, permet aux autorités de réfléchir à l'instauration de schémas touristiques contribuant au développement durable de l'île. Ce dernier repose sur une meilleure intégration des communautés, ainsi que sur une assimilation du management environnemental. Si des études furent lancées dès les années 1990 (*A Sustainable Development Strategy for Bali*, 1992), les résultats furent peu concluants jusqu'à la mise en place de nouvelles directives nationales au XXI^e siècle. La loi de 2007 exige que les compagnies étrangères investissant en Indonésie s'engagent dans le CSR (*Corporate Social Responsibility*). Elle est renforcée par la loi de 2009, leur imposant d'intégrer les enjeux du développement durable dans leurs stratégies présentes et à venir. Cette dernière réglementation s'illustre à Bali par l'obligation faite aux « resorts » de travailler avec les communautés (villages traditionnels) en : favorisant des retombées économiques pour les populations locales ; assurant les rituels locaux (notamment par l'entretien d'un prêtre et d'un temple dans le complexe hôtelier) ; respectant les exigences du Tri Hita Karana et enfin en investissant plus fortement dans le management environnemental, en vue de réduire les pollutions.

Ces nouvelles normes sont relativement bien respectées par les « resorts » internationales, dont les dirigeants sont sensibilisés aux besoins de maintien

66. HITCHCOCK M. et DARMA PUTRA I. N., *Tourism, Development and Terrorism in Bali*, Scotland, Ashgate, 2008.

67. PICARD M., *op. cit.*, 2010.

68. *Ibid.*

d'une qualité écologique des sites. Leur capacité économique leur permet aussi de pouvoir satisfaire aux exigences religieuses des villages traditionnels (création d'un temple, entretien d'un prêtre), tout en employant des membres de la population locale⁶⁹. Par contre, l'implication des communautés dans les instances décisionnelles de ces complexes hôteliers, comme le niveau de responsabilités confiées aux habitants embauchés, soulèvent encore les polémiques. Enfin, paradoxalement, mais de façon assez caractéristique⁷⁰, les politiques du développement durable sont plus difficiles à appliquer dans les petites structures, dont la rentabilité économique moins assurée pénalise les investissements nécessaires aux mises aux normes, qu'elles soient sécuritaires ou environnementales⁷¹...

L'intégration du développement touristique durable sur l'île est donc en cours, mais demeure encore balbutiante, tandis que la lutte contre la corruption, naguère endémique, demeure une priorité...

Conclusion : La dynamique touristique permet-elle la transgression de Bali d'une situation de marge à celle de centralité?

Ainsi, l'exemple de Bali soutient tout d'abord la thèse que la situation de périphérie résulte d'un processus historique. La marge s'inscrit dans un espace-temps. Elle démontre ensuite que le tourisme subvertit le couple centre/périphérie, dans une relation complexe, tendant à faire transgresser les rôles. La marginalité de Bali émane bien moins de sa situation géographique – qui est d'ailleurs relative, car si l'île constitue une ultra-périphérie pour les colons hollandais, elle est à proximité de Java – que de choix stratégiques politiques et économiques, relevant du pouvoir central hollandais, puis javanais. Son attractivité touristique importante lui permet d'accéder à des fonctions partielles de centralité. En effet, elle concilie polarité (10 millions de touristes domestiques et internationaux), mais aussi concentration de population permanente (3 millions), de richesses (recul de la pauvreté et élévation du niveau de vie) et d'innovations (dans le secteur du tourisme et de l'artisanat, tandis que régressent les pratiques agricoles traditionnelles). Néanmoins, ces fonctions sont incomplètes et le pouvoir décisionnel demeure en grande partie dominé par le gouvernement central et les investisseurs javanais et étrangers. Le maintien de Bali dans cette dépendance économique et politique vis-à-vis de l'extérieur conduit à des situations conflictuelles et au risque de radicalisation ethnocentrique. Toutefois, le modèle touristique favorise aussi un meilleur accès des populations à l'éducation. Ce phénomène, adossé aux lois récentes de décentralisation, permet l'émergence de stratégies locales de développement, qui privilégient l'intégration progressive des enjeux de la durabilité, en impliquant l'échelle du village traditionnel.

69. BUDARMA K., *op. cit.*

70. PICKEL-CHEVALIER S., *op. cit.*, 2014.

71. L'engagement dans le CSR n'est imposé qu'aux « resorts » internationaux et non aux hôtels moins étoilés, qui génèrent néanmoins aussi des impacts sociaux et environnementaux.

Le tourisme est donc un vecteur ambigu du modèle centre/périphérie. Il se nourrit de la marge culturelle qu'il construit et entretient pour générer une attractivité pouvant engendrer une centralité nouvelle. Celle-ci n'est toutefois pas évidente, car la « centralité touristique » peut se poursuivre dans le giron d'un centre extérieur, comme ce fut le cas jusqu'au début du *xxi*^e siècle à Bali. Cependant la dynamique touristique s'illustre aussi par des effets combinés, tels que l'élévation du niveau de vie et d'instruction des sociétés locales, favorisant une prise d'autonomie plus forte. Ce processus pourrait mener à l'assimilation complète des critères de la centralité, absorbant les fonctions décisionnelles. Quels exemples récents attestent de cette évolution, tels que la nomination d'un universitaire balinais, Monsieur Brahmananda Idge Pitana, à la direction du ministère du Tourisme indonésien à Jakarta. De même, le *Bali Tourism Development Corporation* (BTDC) qui développa la station de Nusa Dua, est devenu le *Indonesian Tourism Development Corporation* (ITDC), en charge d'élaborer des stratégies de développement touristique sur l'ensemble de l'archipel. Ainsi, si les décideurs javanais dominent encore l'économie de l'île, désormais des acteurs balinais influent aussi à l'échelle nationale...

Le tourisme peut donc être un facteur de transgression de la périphéricité vers la centralité, par la conservation de la marginalité culturelle, qui demeure néanmoins un challenge, tandis que les pouvoirs centraux extérieurs évoluent aussi dans le contexte de la mondialisation – du pouvoir politique national au pouvoir économique des compagnies transnationales...

Bibliographie

- AMIN S., *L'accumulation à l'échelle mondiale*, Paris, Anthropos, 1970.
- ARDIWIDJAJA R., *Strategic Sustainable Tourism Development in Indonesia*, Ministry of Culture and Tourism of the Republic of Indonesia, 2005.
- BEAUGÉ F., « L'Indonésie, destination touristique privilégiée des riches chinois et indiens », *Le Monde Éditions*, 2010, p. 13. [Date de mise en ligne 16/07/2010] Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/economie/article/2010/07/16/l-indonesie-destination-touristique-privilegiee-des-riches-chinois-et-indiens_1388777_3234.html>.
- BEAUVOIR (de) L., *Java, Siam, Canton : Voyage autour du monde*, London, Elibron Classics book, 1870 [rééd. 2002].
- BOUKHARINE N., *L'Économie mondiale et l'impérialisme*, Paris, Anthropos, 1915 [rééd 1977].
- BRAMWELL B. and LANE B., « Sustainable Tourism : An Evolving Global Approach », *Journal of Sustainable Tourism*, 1993, p 1-5.
- BRAUDEL F., *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949 [2^e éd révisée 1966].
- BRUNET R. et al., *Les Mots de la Géographie*, Paris, Reclus-La Documentation française, 2001.

- BROWN C., *A short history of Indonesia. The unlikely nation?*, Crows Nest, NSW, Allen & Unwin, 2003.
- BUCKLEY R., « Sustainable tourism: research and reality », *Annals of tourism*, vol. 39, n° 2, 2012, p. 528-546.
- BUDARMA K., *Tourism Corporate Social Responsibility in Bali*, Thèse de Géographie, ESTHUA, université d'Angers, septembre 2015.
- CABASSET C., *Indonésie, le tourisme au service de l'unité nationale? La mise en scène touristique de la nation*, thèse de Géographie, université de Paris 4, 2000.
- CABASSET-SEMEDO C., « L'évolution des stations touristiques: quel développement durable? Mondialisation et aménagement touristique à Bali (Indonésie) », in DUHAMEL P. et KADRI B. (dir), *Tourisme et Mondialisation*, Paris, Mondes du tourisme, 2011, p. 142-152.
- CATER E., « Ecotourism in the third world: problems for sustainable tourism development », *Tourism Management* 14 (2), 1993, p. 85-90.
- CARTER E., SOEMODINOTO A. et WHITE A., *Guide for Improving Marine Protected Area Management Effectiveness in Indonesia. Bali, Indonesia*, Jakarta, The Nature Conservancy Indonesia, Marine Program, 2010.
- COVARRUBIAS M., *Island of Bali*, London, Periplus Classics, 1937 [rééd 2006].
- CREESE H., *In search of Majapahit: the transformation of Balinese identities*, Centre of Southeast Asian Studies, Monash University, 1997.
- DAHLES H., « The Politics of Tour Guiding Image Management in Indonesia », *Annals of Tourism research*, 29 (3), 2002, p. 783-800.
- DEMATTEIS G., « Centralité », in LEVY J. et LUSSAULT M. (dir), *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 139-141.
- DUHAMEL P. et VIOLIER P., *Tourisme et littoral: un enjeu du monde*, Paris, Belin, 2009.
- ÉQUIPE MIT, *Tourisme 1, Lieux communs*, Paris, coll. « Mappemonde », Belin, 2002.
- GAY J.-C., *L'outre-mer français, un espace singulier*, Paris, Belin, 2003.
- GEDE PUTU WARDANA SH MM, *Sustainable Tourism in the Balinese perspectives*, Government of Bali Province, 2003.
- GRATALOUP C., « Centre/périphérie », *Hypergeo*, 2014. Disponible sur: <<http://hypergeo.eu/spip.php?article10>>.
- EMMANUEL A., *L'échange inégal: Essais sur les antagonismes dans les rapports économiques internationaux*, Paris, François Maspero, 1969.
- HALL M. et PAGE S. (dir), *Tourism in South and Southeast Asia: Issues and Cases*, Oxford, Butterworth Heinemann, 2000.
- HITCHCOCK M., « Ethnicity and tourism entrepreneurship in Java and Bali », *Current Issues in Tourism*, 3 (3), 2000, p. 204-225.
- HITCHCOCK M. et DARMA PUTRA I. N., *Tourism, Development and Terrorism in Bali*, Scotland, Ashgate, 2008.
- HUNTER C., « Sustainable tourism as an adaptive paradigm », in *Annals of tourism*, vol. 24, n° 4, Elsevier Sciences Ltb, 1997, p. 850-867.

- IMMANUEL W., *The Capitalist World-Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979.
- JENSEN A., « Shifting Focus: Redefining the Goals of Sea Turtle Consumption and Protection in Bali », *Independent Study Project (ISP) Collection*, Paper 753, 2009. [Date de mise en ligne 10/2009] Disponible sur : <http://digitalcollections.sit.edu/isp_collection/753>.
- KNAFOU R. et PICKEL-CHEVALIER S., « Tourisme et développement durable : de la lente émergence à une mise en œuvre problématique », *Les nouvelles dynamiques du tourisme dans le monde, Géoconfluences*, 2011, p. 1 à 13. [Date de mise en ligne 04/02/2011] Disponible sur : ><http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/tourisme/TourScient4.htm>>.
- KNAFOU R. et STOCK M., « Tourisme », in LEVY J. et LUSSAULT M. (dir), *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 931-934.
- KNIGHT D., MITCHELL B., WALL G., « Bali: Sustainable Development, Tourism and Coastal Management », in *Ambio*, vol. 26, n° 2, 1997, p. 90-96.
- KODYAT H., *Sejarah Pariwisata dan perkembangannya di Indonesia*, Jakarta, PT Grasindo, 1996.
- LEVY J. et LUSSAULT M., *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.
- LIU Z., « Sustainable tourism development: a critique », *Journal of Sustainable tourism*, vol. 11, n° 6, 2010, p. 459-475.
- LOMBARD D., « Jardin à Java », *Arts Asiatiques*, 1968, p. 135-183.
- LUXEMBURG R., *L'accumulation du capital. Contribution à l'explication économique de l'impérialisme*, Paris, Librairie du Travail, 1913 [rééd 1938].
- MIDDLETON V. T. C. et HAWKINS N., *Sustainable tourism: marketing perspective*. Oxford, Butterworth-Heinemann, 1998.
- Ministry of Tourism and Creative Economy of the Republic of Indonesia, *Jogja*, Yogyakarta, Indonesia, 2013.
- MITCHELL B., « Sustainable development at the village level in Bali, Indonesia », *Human Ecology: An Interdisciplinary Journal*, June 1, 1994.
- MOWFORTH M. et MUNT I., *Tourism and sustainability: New tourism in the Third World*, London, Routledge, 1998.
- PARANTIKA A., *Domestic tourism in Indonesia: between transfer and innovation, toward a new model?*, thèse de Géographie, ESTHUA, université d'Angers, 2015.
- PICARD M., *Bali: tourisme culturel et culture touristique*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- PICARD M., L'identité balinaise à l'épreuve du tourisme, *Espaces Temps. net*, Travaux, 2010. [Date de mise en ligne 12/04/2010] : <<http://www.espaces-temps.net/articles/identite-balinaise-epreuve-tourisme>>.
- PICARD M., « Bali : the discourse of Cultural Tourism », in *Espaces Temps. net*, 1996. [Date de mise en ligne 08/04/2010] Disponible sur : ><http://www.espacestemp.net/articles/bali-the-discourse-of-cultural-tourism/>>.

- PICKEL-CHEVALIER S., *L'Occident face à la nature, à la confluence des sciences, de la philosophie et des arts*, Paris, Cavalier Bleu, coll. « Idées Reçues », 2014.
- PICKEL-CHEVALIER S., « De Bali à Oléron, les îles : Lieux et mythes du tourisme », in KNAFOU R. (dir), *Les lieux du voyage*, Paris, Cavalier Bleu, 2012, p. 37-49.
- PICKEL-CHEVALIER S. et PARANTIKA A., « Expériences touristiques et ludiques sur les littoraux en Indonésie : des vecteurs de mutation du rapport au corps? Etude de cas des plages de Bali, Yogyakarta, Jakarta et Manado », in DECROLY J. M. (dir.), *L'expérience touristique*, Presses Universitaires de Bruxelles, 2015 [à paraître].
- PITANA I. B., « Tourism as Agent of Development in Indonesia », *International Conference in Udayana University*, Bali, 2013.
- RAILLON F., « Indonésie, un archipel émergent », *Bulletin de l'Académie des sciences morales et politiques*, n° 3, décembre 2012.
- REYNAUD A., *Société, espace et justice*, Paris, PUF, 1981.
- RICKLEFS M. C., *A History of Modern Indonesia since 1200*, Stanford University Press, 2001.
- TOSUN C., « Limits to Community participation in the tourism development process in developing countries », *Tourism Management*, vol. 21, n° 6, 2000, p. 613-33.
- VICKERS A., *Bali, A paradise created*, Singapore, Tuttle, 2012 [1^{re} éd 1989].
- VIOLIER P., *Tourisme et développement local*, Paris, Belin, 2008.
- VIOLIER P. (dir.), *Le tourisme : un phénomène économique*, Paris, La Documentation française, 2013.
- WALL G., « Rethinking impacts of tourism », in COOPER C. et WANHILL S. (dir), *Tourism Development : Environmental and Community Issues*, Chichester, 1997, p. 1-9.
- WCED, *Our common future*, Oxford University Press, 1987.

